

Préface

Qu'il vienne, l'incendie !

Qu'il vienne, en effet, car il est plus que l'heure.

Putain, Nuñez, comme ta révolte est belle, comme ton rêve est grand et douloureux, comme tes mots sont forts !

Nuñez, parce que cela résonne comme Lopez. S'ils n'avaient pas été, un instant vaincus, tu ne serais pas Jacques et je ne serai pas Yves. Nuñez y Lopez, si, ciertamente...

Par le malheur et la souffrance imposés, par leur provisoire défaite et leur exil définitif, nous sommes devenus, malgré nous, enfants de la République, trouvant chez Marianne mille raisons de croire et d'espérer, les mêmes raisons qui les avaient poussés sur d'improbables routes d'outre Pyrénées.

La République ? Elle était censée donner à tous ses enfants ce dont nos pères et leurs parents avaient été privés, dont ils avaient rêvé, pour eux comme pour leurs fils. Nous étions parmi ces fils et, forts en gueule, chargés de convictions et de révolutions, nous voulions être les acteurs de cette œuvre généreuse.

C'est ainsi que je t'ai connu, Jacques Nuñez-Teodoro. 37 ans déjà où chacun, comme il l'a voulu, comme il l'a pu, est allé sur les chemins de sa vie. Il nous reste à nous raconter. 37 ans, cela fait un « paquet de choses » à se dire. Toutes n'auront pas le même goût, douces et tendres pour certaines, âpres et violentes pour d'autres. Le granit de Lozère aide à la confiance. Je t'y invite, Compañero. Alguna botella de Ribeira del Duero o de Rioja nos ayudara y pensaremos en ellos.

Tu m'en as cependant déjà tellement dit, Jacques Nuñez-Teodoro, vainqueur incontesté du concours de notre Fédération française pour l'UNESCO, catégorie «Révolte poétique». Innocente Élise, innocente Lola¹, comment auraient-elles pu deviner la capacité incendiaire du vainqueur? Beaucoup plus que de révolte, c'est d'incendie poétique dont tu es coupable.

Noyé parmi un jeune public, un rang devant moi se tenait, dans une posture de sage apparence, un monsieur plus vieux que la moyenne. Cravaté et costumé pour la circonstance, j'avais moi-même largement dépassé la limite d'âge. Sans importance... notre jeunesse fédérale est tolérante et généreuse.

Ce monsieur m'intriguait. Sur l'écran, le palmarès et, dans la catégorie «Révolte poétique», un nom, le tien: Jacques Nuñez-Teodoro. Dans mon esprit, l'intuition d'un rapprochement. Nom de Dieu, n'ai-je pas déjà connu, lorsque j'étais Conseiller d'Éducation stagiaire à Henri IV, un Jacques Nuñez-Teodoro? Ça ne pouvait être que toi; une telle coïncidence de prénom et de patronyme ne pouvait être hasard.

Sans doute avons-nous vieilli, Compañero. Quels regards jetteraient sur nous, aujourd'hui, nos belles fiancées d'autrefois? Cependant, pour flétries que soient nos carapaces, la lumière est restée intacte, vive et chaleureuse.

Je l'ai dit, nous étions l'un et l'autre, tout comme nos autres camarades du groupe, forts en gueule et, sans doute, volontiers excommunicateurs. Nous n'avions pas encore trente ans, 68 restait vivant dans nos esprits, le monde nous appartenait et nous allions le changer.

Querido Jacques, nous n'avons pas réussi et le temps, assurément, va nous manquer. Cependant, sous l'élégance de nos tempes grisonnantes, le monde ne nous pas changé non plus. Point d'allégeance au capitalisme triomphant et à ses trompeuses rationalités où l'Homme est toujours sacrifié. L'argent n'a pas eu raison de nos rêves.

Intact, le monsieur du rang de devant. Je l'ai retrouvé absolument intact, encore plus fort de ses convictions consolidées par l'expérience de la vie et ciselées par une écriture où passion, tristesse, espoir et rêve se conjuguent à

¹ Élise et Lola sont membres du bureau de la FFPUNESCO

l'infini. Valse douloureuse et voluptueuse des mots où le rêve, précisément, jamais ne se laisse abîmer par les assauts de la vie; meurtri et blessé, il en renaît plus beau encore, plus confiant que jamais en ses possibilités d'advenir.

Quel chemin, Compañero Jacques, dans la beauté et la maîtrise des mots, tout au long de ces 37 années où, sans oubli mais sans la certitude que nos chemins viendraient à se croiser encore, chacun prenant sa part, ainsi qu'il le pouvait, de notre commun combat.

Ta révolte, que je savais et partageais, tu l'as ciselée à la manière d'un fantastique orfèvre qui joue avec un foisonnement extraordinaire de la langue pour amener le mot juste là où il fait besoin pour donner plus encore de force, d'âpreté ou de tendresse à l'expression d'un sentiment. Comment ne pas en être jaloux? Tu dis si bien, Compañero, ces choses qui nous unissent dans une fidélité définitive à la misère, à l'exil, dont nous portons si fièrement l'héritage. Certains en crèvent de honte et d'inconfort. Enfant, cela peut être légitime. Je ne me pardonnerai jamais totalement la gêne que je ressentais, petit garçon, lorsque j'accompagnais ma maman dans quelque magasin de mon village lozérien. Pourquoi fallait-il qu'elle écorchât ainsi la langue française, la saturant de cet accent des Asturies? Je ne savais rien, alors, de l'épopée sociale et révolutionnaire dont il était la trace. Plus tard, l'enfant se lève et, fort et conscient de cet héritage, il s'en fait un étendard. La gêne devient fierté; misère et hispanité deviennent identité.

Comme tu dis bien tout cela et comme je m'y retrouve.

Si l'âge, cette saloperie qui abîme les corps et les met en divorce avec l'esprit, le cœur et la passion, vaut de quelque chose, c'est bien de cela. Peaufiner, bricoler, ciseler la révolte et l'indignation, sans jamais rien limer de ses aspérités, de ses inconvenances, pour leur donner la force la plus grande des mots, dans leur chatoyante diversité, la plus profonde intensité, la plus absolue vérité dans l'adéquation à l'être. Que tu as bien réussi cela, Compañero Nuñez-Teodoro! Combien j'en suis admiratif!

Dans mon village de Saint-Alban en Lozère, là où j'ai ma maison refuge de pierres et de lauzes, il y a un « asile », on dit hôpital psychiatrique, et, dans cet asile un cimetière des fous. Fermement gravés sur le granit pour affronter le temps, ces mots :

*Ce cimetière enfanté par la lune
Entre deux vagues de ciel noir
Ce cimetière archipel de mémoire
Vit de vents fous et d'esprit en ruine*

*Trois cents tombeaux réglés de terre nue
Pour trois cents morts masqués de terre
Des croix sans nom corps du mystère
La terre éteinte et l'homme disparu*

*Les inconnus sont sortis de prison
Coiffés d'absence et déchaussés
N'ayant plus rien à espérer
Les inconnus sont morts dans la prison
Leur cimetière est un lieu sans raison*

Est-ce de toi ? Cela se pourrait tant cela te ressemble, et pour cause. C'est Éluard qui, en 44, caché des Allemands parmi les fous leur a dédié ces vers, durs et lourds comme le granit même.

Je vois dans l'incendie qui couve de la révolte poétique de mon ami Jacques, j'y retrouve de l'Éluard sans doute, et beaucoup de cette malédiction rimbaldienne qui a si fortement modelé nos adolescences rêveuses et revendicatives. Ce n'est pas flatterie, Compañero, car je ne connais rien de cet art courtisan ; c'est simplement que ton écriture est de cette veine-là, née des mêmes tourmentes et des mêmes passions.

J'ai eu plaisir à te lire, Compañero, et j'en ai été bouleversé à chaque paragraphe. Jamais alors il ne faudra t'arrêter... et quant à la mort, nous verrons bien.

Lorsque tu me visiteras pour partager ce Ribera del Duero déjà évoqué, accompagné d'un bon morceau de Laguiole, je te conduirai lire Éluard. Nous choisirons un jour gris, « quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle ». Ensuite nous nous saoulerons, « moutons noirs »², origine Espagne, devenus enfants d'une République dont il ne faudrait jamais cesser d'affirmer la devise : Liberté, Égalité, Fraternité.

Fraternels sont les sentiments que je veux t'adresser, Compañero Nuñez-Teodoro, avec l'immense bonheur de t'avoir retrouvé, grâce à notre Fédération française pour l'UNESCO.

Cuidate mucho.

Yves LOPEZ

Président de la Fédération française pour l'UNESCO

Halba, Nord Liban, septembre 2016

² Les moutons noirs -roman-Jacques NUNEZ-TEODORO. Éditions Le vent se lève! 2015